

et ne recevant point de vos nouvelles, et la peine où je me trouve au sujet de votre santé me tient dans une inquiétude mortelle. Veuillez me tirer de cet ennui, quelques lignes de votre main suffiront à me rassurer. »

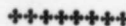
Ces quelques lignes, Elzéar les lui envoya, admirables d'élévation et de noblesse : « Je ne puis comprendre que vous soyez en peine de moi, ayant l'occasion de me voir à tout moment. Vous savez que je fais ma demeure ordinaire dans le Cœur de Jésus ; soyez assurée que vous me trouverez toujours dans cet asile sacré. Il ne faut pas chercher ailleurs de mes nouvelles. »

La mort devait pourtant briser cette sainte union comme elle brise toutes les choses humaines. Le comte était à Paris chargé des affaires de son Roi quand il tomba malade. Sur le point de recevoir le saint viatique, Elzéar révéla aux assistants le plus doux secret de son âme. « Je déclare, dit-il, que je laisse Delphine vierge comme je l'ai reçue, et j'ajoute que, si j'ai fait quelques bonnes œuvres pendant ma vie, c'est à mon épouse que j'en suis redevable. »

Elzéar mourut et Delphine pleura. On avait séparé les deux fleurs virginales et celle qui se sentait seule dans la vallée des pleurs s'abandonnait à la douleur de l'amour qui a perdu l'objet qu'il aime. Un jour que toute en larmes, dans la chapelle du château, elle pensait au compagnon de sa vie qu'elle ne pouvait revoir, le saint lieu s'illumina, une voix connue se fit entendre, c'était la voix de l'époux aimé ! « Vous avez tort, Delphine, d'être ainsi inconsolable de mon absence eh quoi ! vous plaignez-vous donc de mon bonheur ? Dieu m'a fait miséricorde, il a rompu mes liens et je suis dans la société des bienheureux. Et vous aussi, affranchie de tout lien terrestre, vous n'avez plus qu'à servir Dieu le reste de votre vie. » La vision disparut, mais la consolation resta et Delphine attendait dans la pratique des vertus le moment d'être admise, elle aussi, à l'éternelle béatitude.

Chastes époux, pleins d'une mutuelle et sainte tendresse, priez pour tant de familles désunies, ramenez-y la paix, la concorde et l'union. Priez aussi pour nous, Elzéar et Delphine, priez pour nous, ô Virginales fleurs !

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.



emploi vous

Il est bien
autant de zél
conformément
faire remarquer
dans sa famille
œuvres, par l
à apaiser les
tiaire doit pos
cain, autrement
ce qui tient à

Néanmoins
leurs aptitudes
méritent plus
et de zélatrice
éclairé qu'en
tiaire en char
qu'on reconna
du Tiers-Ord
naturellement

Toutefois di
certaines locali